

TP 482P (31)

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

1911

CHARLES DUGAS

LES FOUILLES DE TÉGÉE (1910)

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,
AUGUSTE PICARD, SUCESSEUR.

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XI

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.

Bibliothèque Maison de l'Orient



071861



TP 482 P⁽³¹⁾ À son maître Fernand Courby
hommage de respectueuse admiration
C. D.

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres*, 1911, p. 257.

LES FOUILLES DE TÉGÉE

(1910)

PAR M. CHARLES DUGAS¹

C'est à Milchhöfer que revient l'honneur des premières fouilles entreprises sur l'emplacement du temple élevé par les Tégéates à Athéna Aléa. En 1879, il réussit, par des sondages pratiqués entre les maisons du petit village de Piali, à en déterminer approximativement le plan et les dimensions (*Ath. Mitth.*, 1880, p. 52-69, pl. II-IV). Trois ans après, ses recherches furent continuées, avec plus de rigueur et de précision, par M. Dörpfeld (*Ath. Mitth.*, 1883, p. 274-285, pl. XIII-XIV). Toutefois, une étude définitive et une restauration certaine du monument ne pouvaient être menées à bonne fin avant qu'on ait abattu les masures qui couvraient le sanctuaire. C'est ce travail qui fut commencé, en 1900, par l'École française. De 1900 à 1902, l'aire presque entière du temple a été déblayée par M. Mendel (*B. C. H.*, 1901, p. 241-261, pl. III-VIII). En 1909, les dernières maisons, qui subsistaient sur l'angle sud-ouest de l'édifice, ont été démolies par les soins de M. Rhomaios, éphore des antiquités; cf. Πρακτικά τῆς ἀρχ. Ἐταιρείας, 1909 (paru en février 1911), p. 303-316, pl. V-VII (Fig. 1).

1. Voir ci-dessus, p. 214.



Lorsque, en 1910, j'ai été chargé de poursuivre à Tégée l'œuvre entreprise, il y a dix ans, par l'École française, l'essentiel de la fouille était donc terminé, et il restait seulement : 1° à cataloguer et à classer les blocs et les objets anciennement mis à jour de façon à établir du temple une restauration au moins partielle et à tâcher de reconstituer son histoire; 2° à examiner, par des sondages pratiqués aux alentours, quelles avaient pu être les dépendances du sanctuaire. — Dans ces deux ordres de recherches, j'ai été assisté par M. Berchmans, membre belge de l'École, et il faut considérer les résultats exposés ici comme dus à notre collaboration constante¹.

1° La fouille dirigée par M. Mendel avait eu pour conséquence de nous faire connaître : a) le plan du temple et de nombreux fragments de son architecture; b) de nombreux fragments de sculptures; c) une grande quantité de petits objets archaïques : bronzes et tessons. Ce sont ces trois catégories de monuments que nous allons passer en revue.

a) *L'architecture.* — On sait quel est le problème soulevé par le temple d'Athéna Aléa. Pausanias (VIII, 45, 4), en le décrivant, nous dit : ὁ μὲν δὴ πρῶτός ἐστιν αὐτῶ κόσμος τῶν κίωνων Δώριος, ὁ δὲ ἐπὶ τούτῳ Κορίνθιος· ἐστήλασι δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ ναοῦ κίονες ἐργασίας τῆς Ἰώνων. De ce texte sont nées des combinaisons et des hypothèses de toutes sortes. Il est effectivement très obscur; et, pour en rendre compte, le mieux est, sans en tenter une interprétation philologique rigoureuse, de s'adresser d'abord à l'étude directe de la ruine. Cette étude aboutit aux conclusions suivantes :

L'ordre de la péristasis est dorique. Ce fait avait été reconnu depuis longtemps et, dès 1883, M. Dörpfeld avait publié une restauration de l'ordre. Il est donc inutile d'insister sur ce point.

1. Nous avons déjà donné de nos recherches un compte rendu sommaire dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1911, I, p. 9-18; sur quelques points la suite de nos études a modifié notre première opinion.

L'ordre du pronaos et de l'opisthodomos est dorique. Nous avons trouvé, en effet, plusieurs fragments de colonnes et d'entablement qui appartiennent à un ordre dorique différent de celui de la péristasis. Ce second ordre dorique ne peut se placer qu'au pronaos et à l'opisthodomos. Les deux ordres se distinguent nettement par les dimensions et surtout par l'existence, dans le second, de *métopes sculptées* ; à vrai dire, il ne nous reste rien des sculptures de ces métopes, mais l'existence peut s'en inférer, avec une quasi-certitude, de certaines particularités de la frise et des inscriptions gravées sur deux morceaux d'architraves ; sur l'un d'eux, on lit : ΑΥΓΑ, ΤΗΛΕΦΟΣ, et un trait oblique qui appartient probablement à un Α et doit se compléter en Α[λέος] ; sur l'autre (découvert par M. Rhomaios), ΚΑΦΕΙΔΑΙ. Or ces inscriptions ne peuvent se rapporter qu'au contenu des métopes placées au-dessus. Il est donc vraisemblable que la première représentait le petit Télèphe découvert par Aléos dans le sanctuaire où sa mère le cachait (Apollod., II, 7, 4 ; III, 9, 1). L'interprétation de la seconde est plus difficile ; l'on pense tout de suite à ces vingt fils de Képheus qui accompagnèrent Héraklès dans son expédition contre les Lacédémoniens et y périrent avec leur père (Apollod., II, 7, 4), mais il n'eût guère été possible de figurer vingt personnes sur une métope, et il est probable que le sujet de la scène était un fait particulier où quelques-uns d'entre eux seulement se trouvaient intéressés.

Il n'existe pas de colonnade intérieure. Car, entre les deux puissantes fondations destinées à supporter les murs de la cella, n'apparaît aucune trace de fondation *contemporaine* pouvant servir à supporter une colonnade intérieure.

Voilà ce que nous apprend la ruine relativement aux ordres de l'édifice. Si nous rapprochons ces résultats du texte de Pausanias, nous constatons, d'abord, que le πρώτος κόσμος τῶν κίωνων peut indifféremment désigner l'ordre de la péristasis ou celui du pronaos ; ensuite, qu'il faut

conserver la leçon ἐκτός, car l'on ne saurait où disposer, à l'intérieur, des colonnes ioniques. Reste à expliquer δ ἐπί τούτῳ Κορινθίως. A première vue, on ne trouve place pour un ordre corinthien ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Il est pourtant difficile de penser que Pausanias se soit complètement trompé et que le temple n'ait rien contenu de corinthien. On est ainsi amené à restaurer à l'intérieur, le long des murs de la cella, des *demi-colonnes* reposant sur la même fondation que le mur. A ces demi-colonnes appartiendraient deux petits fragments de chapiteau corinthien retrouvés dans la fouille.

b) *Les sculptures.* — Pausanias (VIII, 43, 4) nous a dit les sujets des deux frontons : chasse de Calydon, combat de Télèphe et d'Achille ; et il nous a laissé du premier une description assez complète. Le problème était, parmi les nombreux fragments découverts par M. Mendel, de reconnaître lesquels provenaient des frontons et auquel des deux frontons chacun appartenait. Ce classement particulièrement difficile n'est pas encore achevé, et nous ne pouvons donner ici que quelques brèves indications.

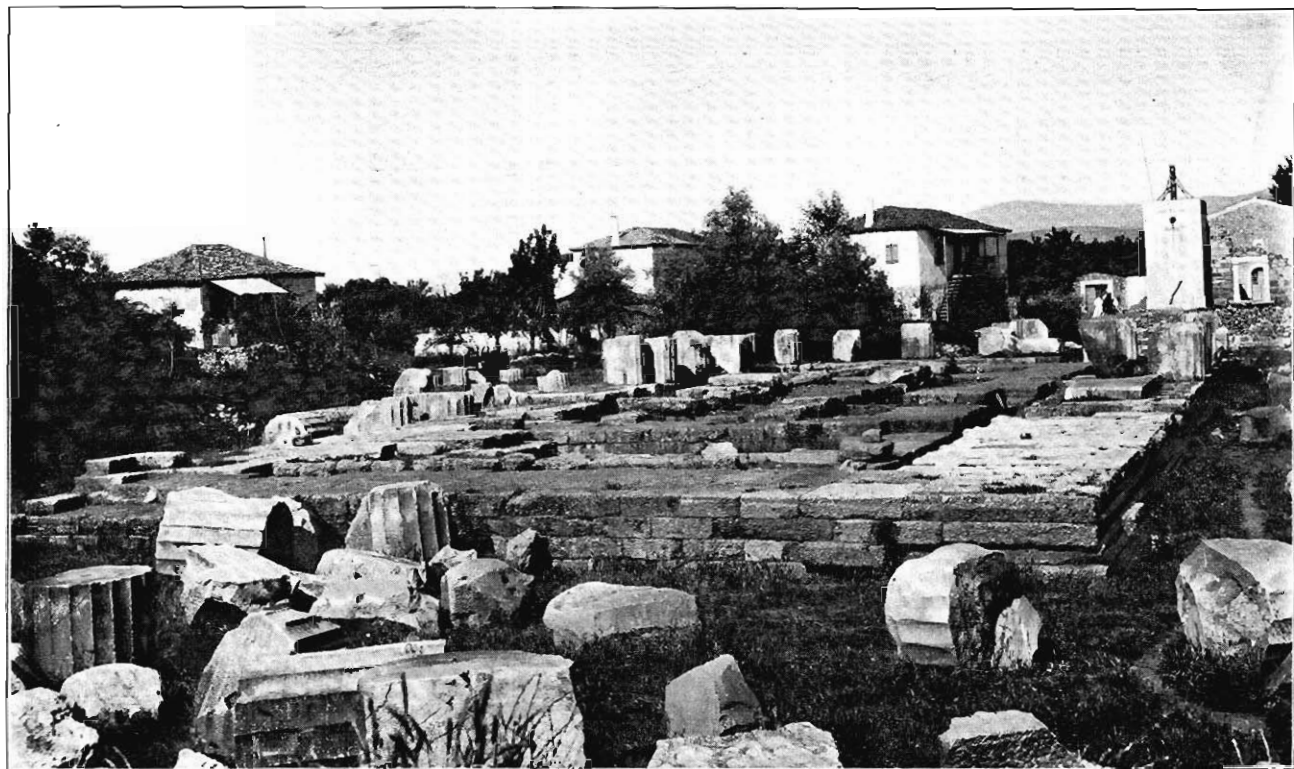
La tête féminine de Tégée n'appartient pas aux frontons. Nous avons exposé tout au long, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, les raisons matérielles qui rendaient impossible le rapprochement, tenté par E. Gardner et Furtwängler, de cette tête et du torse d'Atalante, et nous avons eu le plaisir de voir, à peu près en même temps, la même opinion soutenue, pour des raisons de style, par MM. Lechat (*Rev. des Ét. anc.*, 1910, p. 348, n. 3), Cultrera (*Mem. dell' Accad. dei Lincei*, 1910, p. 211, n. 1) et Rhomaios (*Πρακτικά*, 1909, p. 321). Or, avec ce rapprochement disparaît tout motif de rapporter la tête aux frontons, car le travail, très délicat, semble mieux approprié à une statue isolée qu'à une figure décorative destinée à être vue de loin. On peut même se demander si cette tête doit être attribuée au grand sculpteur parien ;

sans doute, plusieurs caractères lui sont communs avec les têtes de femmes rattachées par Furtwängler à l'école de Scopas ; et, nous fondant sur ces ressemblances, nous avons proposé d'y reconnaître l'Hygie, œuvre de cet artiste, qui se dressait à l'intérieur du sanctuaire (Paus., VIII, 47, 1). Toutefois, il est remarquable qu'à cette tête manquent certaines particularités caractéristiques de *notre* Scopas, suivant l'expression de M. Lechat, par exemple la structure cubique de la tête et l'enfoncement des yeux. Faut-il expliquer ces différences en admettant, dans le talent de Scopas, une variété et une souplesse jusqu'aujourd'hui insoupçonnées ? Faut-il faire honneur de ce chef-d'œuvre à un maître anonyme ? Nous laisserons, pour le moment, la question ouverte.

Le torse de femme vêtue appartient au fronton oriental. Jusqu'à ces derniers temps, on n'avait pas contesté l'identification, proposée par M. Mendel, de cette figure avec Atalante. Tout récemment, M. Cultrera a voulu y voir une figure d'acrotère, mais il ne nous paraît avoir apporté à l'appui de cette hypothèse aucune raison décisive. Ce torse, qui nous semble bien lourd et bien massif pour une figure d'acrotère, convient parfaitement, au contraire, à l'héroïne de la chasse prête à frapper le sanglier.

La tête d'Héraklès appartient au fronton occidental, et l'on doit supposer qu'Héraklès assistait son fils dans sa lutte contre Achille. Au même fronton appartient sans doute aussi une tête casquée, encore inédite, du Musée de Piali, analogue à celle qui est conservée au Musée d'Athènes, car le casque paraît mieux convenir à des guerriers qu'à des chasseurs.

c) *Les bronzes et les céramiques.* — Les petits objets datent en grande majorité de la période géométrique ; un unique fragment de vase remonte jusqu'à l'époque mycénienne. Les bronzes sont des ex-voto du genre de ceux qui ont été trouvés en abondance à Olympie, à l'Héraion d'Argos,



Fouilles de Tégée. — Fig. 1 — Temple d'Athéna Aléa, vu de l'Ouest. — Dans le fond, l'église et la place publique de Piali.

à Lousoi : statuettes d'animaux, épingles votives, bagues, anneaux, fibules. Quant aux vases et fragments, pour la plupart assez grossièrement décorés, ils paraissent dus presque tous à une fabrique locale ; c'est à peine si l'on remarque quelques importations argiennes et laconiennes. Le principal intérêt de ces petits monuments est de confirmer, par des preuves matérielles, les traditions relatives à la haute antiquité du sanctuaire d'Athéna Aléa.

2° Les sondages tentés aux alentours du sanctuaire ont été pratiqués en deux points principaux : a) à l'Est, dans la rue qui sépare la fouille de l'église de Piali et dans la place publique qui s'étend à côté (campagne de mai-juin)¹ ; b) au Nord, dans un jardin qui longe le temple (campagne de novembre).

a) *A l'Est du temple* des sondages avaient déjà été entrepris par Milchhöfer, et il avait dégagé, en plusieurs endroits, une puissante fondation qui semble contemporaine de l'édifice et dont la direction est à peu près parallèle à celle de la façade. En remettant à jour cette fondation, nous avons pu en déterminer plus exactement les dimensions. La largeur est de 7 mètres, la longueur supérieure à celle de la façade du temple ; en outre, il est possible qu'elle se soit poursuivie sous les maisons du village. Qu'était-ce que cette fondation ? On hésite entre deux hypothèses : y voir, comme nous l'avons admis tout d'abord, le soubassement d'une construction, — colonnade ou portique, — élevée en dehors du temple, ἐκτὸς τοῦ ναοῦ, et à laquelle auraient appartenu les colonnes ioniques mentionnées par Pausanias, ou bien y reconnaître les restes d'un autel. Bien que les dimensions paraissent relativement con-

1. Voir fig. 1. — Ces sondages avaient suscité une vive opposition de la part des paysans de Piali. Nous devons tous nos remerciements à M. le Nomarque d'Arcadie et à M. le Démarque de Tégée pour le précieux concours qu'ils nous ont prêté en cette circonstance.

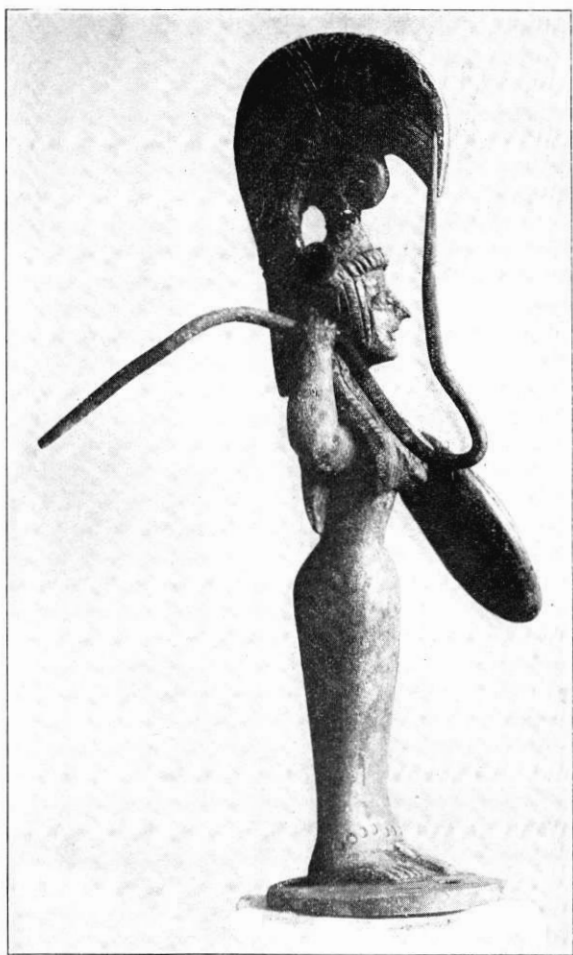
sidérables, cette seconde hypothèse est bien séduisante, car elle permettrait d'identifier ce monument avec l'autel élevé pour la déesse par le devin Mélampous, fils d'Amythaon,



Fouilles de Tégée.
Fig. 2. — Statuette d'Athéna (face).

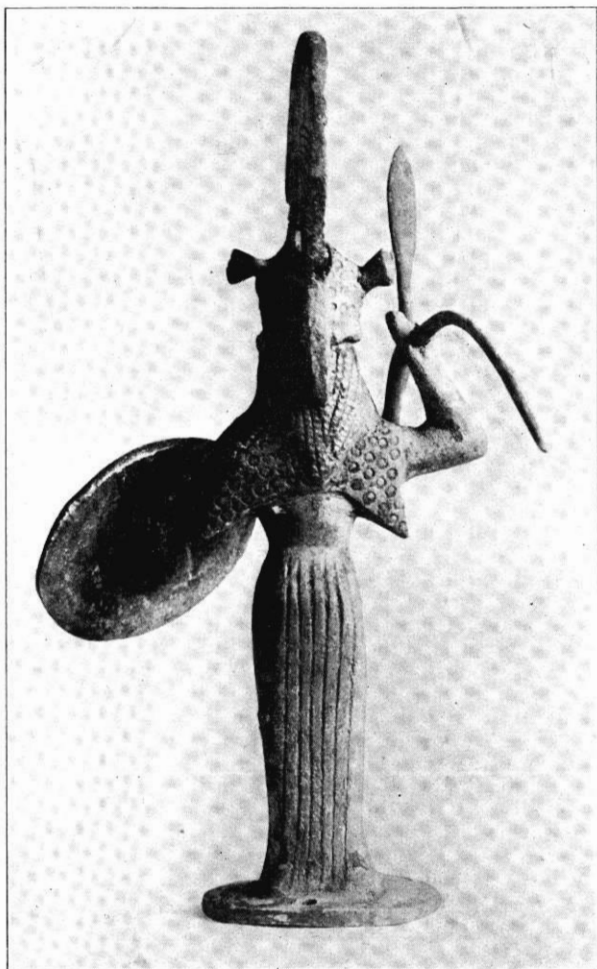
autel dont Pausanias (VIII, 47, 2) nous a conservé la description.

C'est en déblayant cette fondation que nous avons fait notre plus heureuse trouvaille : une statuette en bronze,



Fouilles de Tégée.
Fig. 3. — Statuette d'Athéna (profil).

haute de 0^m 13 et représentant une Athéna de style archaïque (fig. 2, 3 et 4). La déesse est figurée armée : le gorgoneion sur la poitrine, le bouclier rond au bras gauche,



Fouilles de Tégée.
Fig. 4. — Statuette d'Athéna (dos).

la lance dans la main droite, le casque à haut cimier sur la tête. Le bas du corps est serré dans une gaine qui lui donne la forme d'un pilier. Par le vêtement; une sorte de pèlerine retombant en pointes par derrière, notre statuette rappelle l'Artémis de Lousoi (*Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, pl. I); mais, par le style, elle se distingue nettement des bronzes purement arcadiens. C'est avec l'Artémis de Mazi, étudiée par Furtwängler (*Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, p. 574), qu'elle a le plus d'affinité; la disposition des longs cheveux tressés, l'amin-cissement du visage, dénotent une inspiration plutôt ionienne que péloponésienne. Or nous savons que, dans le temple, se dressait une statue d'Athéna, tout entière en ivoire, due à Endoios (Paus., VIII, 46). Il est probable que cette statue, sans doute la statue de culte, fut souvent copiée à Tégée; ne paraît-il pas assez vraisemblable de supposer que notre petit bronze reproduit, dans ses traits principaux, l'œuvre du sculpteur attique?

b) *Au Nord du temple* s'étend une ligne de jardins. En raison du dommage causé au propriétaire, il a fallu nous contenter de creuser une étroite, mais profonde (3^m 25) tranchée en travers de l'un d'eux. Au-dessous d'une couche byzantine contenant quelques tombeaux en tuiles, nous avons rencontré, à peu près à un niveau contemporain du temple, deux bases de statues. Ces deux bases, certainement en place, semblent l'amorce d'une série qui se continuait tout le long de l'édifice, parallèlement au côté nord. Au-dessous se trouvait une couche de terres noires avec de petits objets en bronze; et, plus bas encore, un lit de cailloux sans aucun débris.

Ni à l'Est ni au Nord du temple nous n'avons découvert de fragment de sculpture. La raison en est simple. C'est dans des murs byzantins qu'ont été trouvées la plupart des sculptures tégées. Or, sous la rue qui sépare le champ de fouilles de l'église, nous avons bien rencontré de tels

murs, mais traversant la rue et disparaissant presque aussitôt sous l'église. Nous n'avons donc pu les étudier que sur un très faible parcours. Il faudrait les suivre jusqu'au bout et, pour cela, exproprier et démolir l'église. Ce serait sans doute là une entreprise coûteuse, mais on aurait chance de faire de belles trouvailles, soit dans les constructions byzantines qu'elle recouvre, soit dans ses propres fondations (qui datent du début du xix^e siècle et pour lesquelles on a utilisé les matériaux antiques). Il y aurait aussi intérêt, pour préciser notre idée de l'ensemble du sanctuaire, à exproprier et à déblayer les terrains qui s'étendent au Nord du temple.

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS,
Archiviste-paléographe, professeur-adjoint
à la Faculté des lettres de Paris.

M. H. STEIN,
Archiviste-paléographe.
Archiviste aux Archives nationales.

1 vol. in-8° de xix-1000 pages, broché..... 15 fr.
Le même, relié toile non rogné..... 17 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages)..... 15 fr.
Le même, relié toile, non rogné..... 17 fr.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE PARTIE : **Des origines aux guerres d'Italie (1494)**,
par AUGUSTE MOLINIER.

I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS.

II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180.

III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328.

IV. LES VALOIS, 1328-1461.

V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (*suite*), 1461-1494.

VI. TABLE GÉNÉRALE rédigée par L. Polain.

6 vol. in-8°, chacun, broché..... 5 fr.
— relié toile..... 7 fr.

DEUXIÈME PARTIE : **Le XVI^e siècle (1494-1610)**, par H. HAUSER,
professeur à l'Université de Dijon.

I. LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE. — CHARLES VIII et LOUIS XII (1494-1515). 1 vol. in-8° (xx-197 p.), br. 5 fr., rel. t..... 7 fr.

II. FRANÇOIS I^{er} et HENRI II (1515-1559). 1 vol. in-8° (xiv-201 p.)
br. 5 fr., rel. t..... 7 fr.

IV. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES CARTULAIRES
FRANÇAIS OU RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR HENRY STEIN.

1 vol. in-8°, broché..... 15 fr.
— relié toile..... 17 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
COMPTES RENDUS DES SÉANCES

PUBLIÉS PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète..... 10 fr.

1901 et années suivantes..... 15 fr.

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

- Encyclopédie de l'Islam** : *Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans*, publié avec le concours des principaux orientalistes, par Th. HOUTSMA et R. BASSET, gr. in-8°, 8 livraisons parues (Aaron-Arménie). Chaque livraison 4 fr. 30
Aucune livraison ne se vend séparément. Il paraît quatre livraisons environ par an. L'ouvrage comprendra 3 volumes de 15 livraisons chacun.
- Histoire ecclésiastique d'Eusèbe**, tome II (livres V-VIII), publié avec traduction française par Emile Grapin. 1 vol. in-12 5 fr.
- Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine**, par Joseph DÉCHELETTE. Tome II, première partie : *Âge du bronze*. 1 vol. in-8°, 512 p., 212 fig., 5 pl. h. t., 1 carte, br. 15 fr., rel. t. 17 fr.
- **Appendices au tome II**. I. Liste bibliographique des dépôts de l'âge du bronze en France; II. Inventaire des moules de l'âge du bronze découverts en France; III. Inventaire des épées et poignards de fer de l'époque de Hallstatt découverts en France. 1 vol. in-8°, 491 p., br. 5 fr., rel. t. 7 fr.
- Manuel d'art Byzantin**, par Ch. DIEHL, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8° (xi-837 p. et 420 grav.), br. 15 fr., rel. t. 17 fr.
- Manuel de Paléographie latine et française**, par M. Prou, membre de l'Institut, 3^e édition, entièrement remaniée, 1 vol. in-8°, 509 p. et un album de 24 pl. facsim. en un carton in-4°, broché 15 fr.
 Relié toile 17 fr.
- Luther et le Luthéranisme**. Étude faite d'après les sources par Henri DENIFLE, O. F. P., traduit de l'allemand, avec une préface et des notes par J. PAQUIER, docteur ès lettres. Tome I. 1 vol. in-12 (LXXIV-392 p.) 3 fr. 50
- Histoire du bréviaire romain**, par Mgr Pierre BATIFFOL, 3^e édition refondue. 1 vol. in-12 (x-450 p.) 3 fr. 50
- Mélanges sur l'Ordre de Jérusalem**, par J. DELAVILLE LE ROULX, avec un erratum général et une table onomastique. 1 vol. in-4° 15 fr.
- Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs**, par le R. P. MORTIER, O. P. Tome V (1487-1559). 1 vol. in-8° (674 p.) 10 fr.
- Le Concordat de 1516. Ses origines, son histoire au XVI^e siècle**, par l'abbé J. THOMAS, curé doyen de N.-D. de Dijon : I. Les origines du Concordat de 1516; II. Les documents concordataires; III. Histoire du Concordat de 1516 au XVI^e siècle. 3 vol. in-8°. Chaque volume 7 fr. 50
- Les vigueries de Provence**, par M.-J. BRY. Aperçu de leur histoire jusqu'à la fin du XVI^e siècle : leur organisation et leur rôle aux XVII^e et XVIII^e siècles. 1 vol. in-8°, carte 10 fr.
- La justice criminelle du magistrat de Boulogne-sur-Mer, de 1670 à 1790**, par G. LIBERSAT. 1 vol. in-8° 5 fr.
- Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle**, par le colonel BORRELLI DE SERRES. Tome III. Notices relatives au XIV^e et au XV^e siècle. 1 vol. in-8° 10 fr.
- L'église Géorgienne des origines à nos jours**, par Michel TAMARATI. 1 vol. gr. in-8°, pl., fig. 15 fr.

COLLECTION DE MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO.

Derniers volumes parus :

- Documents historiques relatifs aux seigneuries de Menton, Roquebrune et La Turbie** du XI^e au XVI^e siècle, recueillis par G. SAIGE et H. LABANDE. 2 vol. in-4°, cart. 20 fr.
- Cartulaire du prieuré de Saint-Flour (972-1476)**, publié par Marcellin BOUDET. Préface de A. BRUEL. 1 vol. in-4°, cart. 20 fr.
- Inventaire du fonds Grimaldi-Regusse**, rédigé sous la direction de L.-H. LABANDE, par G. LAVERGNE. 1 vol. in-8°, br. 7 fr. 50
- Recueil des lettres de l'empereur Charles-Quint**, qui sont conservées dans les archives du Palais de Monaco, publié à l'occasion de l'inauguration du Musée Océanographique, par L.-H. LABANDE. 1 vol. in-4°, br. 10 fr.